

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Ambroise Rétout, 4 novembre 1881](#)

Jean-Baptiste André Godin à Ambroise Rétout, 4 novembre 1881

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 3 p. (72r, 73v, 74r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Ambroise Rétout, 4 novembre 1881, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (22)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50579>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [4 novembre 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Rétout, Ambroise \(1845-1901\)](#)

Lieu de destination Mortain (Manche)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin veut s'assurer de la détermination de Rétout à s'installer au Familistère. Il lui demande s'il a le sens des affaires, s'il est un homme d'initiative et d'organisation. Godin incite Rétout à passer des intentions aux faits. Il lui renouvelle sa demande d'entrevue, au Familistère ou à Paris

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#), [Familistère](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise Familistère 4^g 9^e

Cher Monsieur Robert,

Je crains bien que les circonstances ne nous fassent courir votre venue ici d'abord, de sorte que nous ne dirons dans votre dernière lettre que son principe nous semble venir au Familistère, je vous prie de ne pas perdre de vue que le Familistère est là avec ses besoins, et que les choses lui-même ne se dirigent pas avec des intentions, mais avec des actions. Et nous pourrions donc arriver à une entente et abandonner ce projet.

Il est un point important sur lequel je désirerais beaucoup être éclairci. Il s'agit de savoir quel est votre tempérament en affaires, et si vous ne nous faites pas quelque chose de l'administration, de l'homme d'initiative et d'organisation. J'ai été avec...

renseignements. Mais ces renseignements se sont fait attendre, peut-être parce qu'on tient à ce que vous restiez à Montain.

Quant à moi, je ne vous propose d'acheter les choses avec nous. Le désir que nous n'ayons rien à regretter l'un ni l'autre, ce n'est donc pas la question d'argent qui m'arrête. Je serais prêt à vous donner quatre mille francs et plus, si vous voulez prendre dans l'association une place en conséquence. Mais je désirerais être plus assuré que je ne le suis de ce que nous pourrions faire au milieu de nous.

Si vous persistez dans la pensée de vous attacher à l'œuvre que j'ai fondée, il est indispensable de discuter vos intentions pour entrer dans le fait; car la circonstance est favorable pour vous. Peut-être ne me présentera-t-elle plus dans de telles

blables conditions.

Je vous ai demandé une entrevue que vous m'avez pu m'accorder. Je vous en remercie. Cette demande, cette entrevue est nécessaire; j'en fais les frais.

Si vous ne pouvez venir au Familistère même, je vous propose de nous réunir à Paris; cela pourrait se faire sans déranger vos travaux. Je m'arrangerais pour être à Paris un jour indiqué, sans doute un dimanche. Arrêtez-vous même la chose et faites-moi le jour.

Si vous troquez cette démarche hors de propos, je m'entendrai avec une autre personne, pour donner satisfaction aux vœux de l'Association.

Truilles agréer, cher Monsieur,
l'assurance de mon dévouement.

Fourcade